

Pour moi, fatigué de redire à toute heure les mêmes choses, aux différentes personnes qui prevenuës en ma faveur, de plus d'estime que je n'en merite, me consultant sur cette matiere, j'ai resolu de mettre mes pensées par écrit & de les donner au public, afin de n'être plus obligé de répondre aux particuliers. Je prie tout le celebre Corps Helvetique, de qui j'ai l'honneur d'être Membre, étant né dans un Pais coallié, de me pardonner la hardiesse avec laquelle je vais parler, & de se souvenir que la liberté qu'ont les particuliers dans les Etats qui ne sont point Monarchiques, de reflexir sur les affaires generales, & de communiquer leurs reflexions, est une obligation de leur naissance, & non seulement un des plus beaux privileges de la Republique, mais un des plus sûrs moyens de la conserver & de l'augmenter.

L'Empereur écrit aux Cantons Chatholiques, il les appelle, *genereux, honorables & très-chers*, mais les choses qu'il leur dit, ou qu'il leur fait dire par Monsieur de Greuth, ne prouvent que trop qu'il les estime lâches, tordides, & indignes auprès de lui, de toute considération: Il leur reproche ouvertement, en feignant de ne le pas croire que l'avidité *d'un vil profit* les a determinés à renouveler le Capitulat, & il les menace comme il menaceroit des Sujets Rebelles, ou d'infortunés Bavaïois. Le stile haut & superbe de la Maison d'Autriche, perce au travers de toute la moderation affectée. Le Roi de France écrit à ses Sujets avec plus de bonté & de douceur. Les Suisses ne voudront-ils jamais se souvenir qu'ils sont des Souverains! Et ne voudront-ils jamais voir qu'on

*Sur les manes de l'Empereur aux Suisses.*